

# LES DIEUX D'AUTREFOIS DANS L'ART POLYNÉSISIEN

## «Représentations symboliques et supports esthétiques»

**E pure tei te nu'u tai mimiha ;  
o te moana te marae nui te ao nei.**

Il y avait de la prière dans l'océan qui se meut et qui roule ; la mer était le grand **marae** du monde.

*There was prayer in the moving, rolling ocean ; the sea was the great temple of the world.*

En 1767, les premiers Européens arrivaient à Tahiti et moins d'un siècle plus tard, l'essentiel de la religion traditionnelle des Polynésiens avait disparu. Avec elle s'est effondré aussi tout un système de croyances, d'idées et de rapports sociaux qui lui était étroitement associé. Nous en savons finalement bien peu sur la religion ancestrale et pourtant, c'est peut-être sur elle qu'on a le plus écrit, comme si tout en la condamnant dans la pratique, on avait tenté d'en sauver au moins l'esprit. Mais les cultures ne se laissent pas enfermer dans les livres, ni même dans la tradition orale : elle continue à évoluer, inexorablement, en absorbant tous les accidents de l'histoire, sans laisser à personne le temps de les fixer une fois pour toutes.

C'est pourquoi, on ne peut aborder aujourd'hui le monde des *dieux* polynésiens qu'avec une très grande prudence. Le temps est loin où ces *dieux* bons ou mauvais, puissants ou dépréciés, avaient un sens et représentaient pour tout un peuple une vérité vivante et quotidienne. On ose employer le mot *peuple*, car si dans le vaste triangle polynésien, chaque archipel et même chaque île ont leurs particularités et leurs fiertés locales, tous les Polynésiens ont plus ou moins en commun un grand nombre de ces éléments interdépendants que sont la langue, les mythes, les relations avec l'environnement, les rapports sociaux, etc.

Par contre, il est certainement plus audacieux de parler de ces *dieux* que les Polynésiens partageaient aussi, bien que ce terme soit depuis longtemps admis et consacré. En effet, qui étaient les *dieux* d'autrefois, et même les *rois* qui leur étaient probablement très proches ? Il est peut-être dommage que ni la littérature ethnologique, qui a su si bien faire connaître des mots comme **mana** et **tapu**, ni les Polynésiens eux-mêmes, n'aient pu conserver pour désigner les anciens *dieux*, le mot **atua** : avec ses variantes locales, **o'tua** aux Tonga, **etua** aux Marquises, **Atua** aux Hawaii, il était employé dans toute la Polynésie et jusqu'à Tikopia. Le mot **aitu** ou **eitu** paraît avoir été moins fréquent avec peut-être un sens un peu différent. Mais rapidement, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, **Atua** a servi partout à désigner le Dieu de la Bible que les missionnaires apportaient avec eux. Pour les *dieux* polynésiens, il ne restait que des noms propres et ils étaient si nombreux qu'ils allaient être oubliés.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque où les premiers envoyés de la Société des Missions de Londres ont commencé à travailler dans le Pacifique, les connaissances sur les populations sans écriture n'étaient pas très avancées. Ces missionnaires étaient surtout imprégnés de l'enseignement biblique et en dehors du monde judéo-chrétien, leur modèle restait les cultures grecque et latine avec leurs dieux et leur riche mythologie. Plus tard, les missionnaires se firent parfois ethnologues ou linguistes pour mieux

comprendre les populations qu'ils veulent éduquer. Est-ce à ce hasard de l'histoire ou à des raisons plus fondamentales que nous devons le double héritage d'un ensemble polynésien où la religion était fondée sur la vénération des dieux et d'un monde mélanésien surtout voué au culte des ancêtres ? C'est la question qu'il faudrait se poser maintenant, au-delà de toutes les idées reçues.

Quoi qu'il en soit, les textes écrits durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les dictionnaires réalisés surtout par les missionnaires reflètent assez bien les hésitations de leurs auteurs lorsqu'ils traduisent les mots **atua** et **Aitu** par dieu, objet d'adoration, divinité bonne ou mauvaise, être surnaturel, homme divinisé, démon, génie, revenant, etc. On pouvait être déconcerté, en effet, par ce foisonnement où les être mythiques, les puissances de la nature, les ancêtres divinisés ou non, cohabitaient en plus ou moins bonne intelligence dans l'expérience vécue des Polynésiens, mais certainement sans cohérence visible pour les esprits occidentaux. L'essentiel de ce que nous savons sur la religion ancienne des Polynésiens, nous le devons à la bonne volonté de ces auteurs qui, avec la passion occidentale pour les classifications, ont voulu au moins répartir les **atua** en différentes catégories pour mieux nous transmettre ce qu'ils avaient appris. Dans ce souci d'organisation, ils ont été aidés par les derniers grands prêtres qui détenaient le savoir ancestral et qui, dans des conditions dramatiques, ont tenté d'en conserver pour les générations futures ce qui n'était pas en contradiction trop criante avec le christianisme qu'ils venaient eux-mêmes d'adopter. Pour en savoir plus sur les conditions de la transmission de ce savoir, les premières tentatives de syncrétisme religieux, l'importance tardive donnée à la *trinité* divine dans les conceptions polynésiennes, il faut lire les travaux récents d'Alain Babadzan.

Nous ne retiendrons ici que les grandes lignes de ces classifications où les *dieux* pouvaient être :

- **principaux**, responsables de la création du monde visible, ou ayant des attributions précises (dieux de la nature sauvage, de l'océan, des cultures vivrières, de la guerre, des artisans, etc.) ; ils pouvaient être invoqués ou vénérés par des groupes nombreux, sans liens de parenté connus ;
- **tribaux**, et
- **familiaux** : il s'agissait de chefs défunts et d'ancêtres divinisés.

Les *dieux* principaux comme Tangaroa, Tane, Rongo, Tu, etc. faisaient partie d'un véritable panthéon : leurs noms, leurs généalogies, parfois leurs attributions, étaient perpétués par les mythes et ils étaient célèbres dans toute la Polynésie. Parfois, certains d'entre eux, comme Ta'aroa (Tangaroa) aux Iles de la Société, ou Lono (Rongo) aux Iles Hawaii prenaient dans un groupe une importance primordiale qu'ils n'avaient pas ailleurs. Il est admis pour le moment que cette position dominante était due à des circonstances particulières : un *dieu* pouvait être récupéré au profit d'une famille puissante, d'un chef usurpateur ou d'un collège de prêtres qui fondait ainsi l'histoire d'une lignée presti-

# LES DIEUX D'AUTREFOIS DANS L'ART POLYNÉSIEN

13 sept. 1985

S. I. V. M. T. T. Documentaire

N° : 18.131 ex 1

Cote : B

gieuse dont il faisait partie. Mais n'est-il pas possible qu'au contraire, un *dieu* important ait été imposé par un haut lignage de chefs dont il était à la fois, de toute antiquité, l'origine et la propriété en tant qu'ancêtre fondateur ? Et s'il y avait parfois usurpation, n'était-ce pas celle de toute une lignée et non seulement celle d'un *dieu* ? Les généalogies et les traditions sont trop confuses pour qu'on puisse répondre simplement à cette question, mais il reste évident que le pouvoir et le prestige étaient étroitement associés à la possession d'un *dieu* célèbre et puissant. L'émergence de nouveaux *dieux* qui se produisait parfois, n'est peut-être pas liée seulement au rejet ou à l'abandon de divinités anciennes qui n'étaient plus assez efficaces ; elle peut s'expliquer aussi par la puissance montante de certaines familles imposant leur *dieu* en même temps que leur prestige. On pourrait éventuellement expliquer ainsi l'importance de plus en plus grande prise aux Iles de la Société par le culte de 'Oro, *dieu* obscur venu de Raiatea et qui n'est connu nulle part ailleurs qu'en Polynésie.

Ua mano te huru o Ta'aroa ; o Ta'aroa i ni'a, Ta'aroa i raro, Ta'aroa ofa'i. E fare atua Ta'aroa, to'na tuamo'o, o te tahu-tahu ia, na ivi 'ao'ao o te ta'ota'o ia ... e tona ivi papa o te unuunu ia no te fare atua.

Les formes de Ta'aroa étaient innombrables ; il était Ta'aroa au-dessus, Ta'aroa au-dessous, Ta'aroa en pierre. Ta'aroa était une maison de *dieu*, sa colonne vertébrale en était la poutre faîtière ; ses côtes en étaient les poteaux... et ses omoplates étaient les sculptures de la maison du *dieu*.

*Ta'aroa's natures were myriades ; he was Ta'aroa above, Ta'aroa below, Ta'aroa in stone. Ta'aroa was a god's house ; his backbone was the ridge-pole, his ribs were the supporters... and the thigh bones became the carved ornaments around the god's house.*

La tradition orale des Polynésiens est d'une richesse exceptionnelle en mythes, poèmes, chants et récits de toutes sortes où les *dieux* pouvaient s'incarner, selon leur volonté, ou à la demande des hommes représentés par les prêtres, dans n'importe quoi : être humain, animal, plante, objet. Ces incarnations étaient très temporaires. Elles se produisaient au moment des cérémonies religieuses, pour des prières, et pour certains rites, chaque fois que la communication entre les hommes et entre les *dieux* était nécessaire. Si certains objets, cependant, représentaient plus que d'autres des *dieux* ou des ancêtres divinisés, ce n'était pas vraiment à cause de leur forme ou de leur aspect, mais s'ils avaient été habités une fois par un *dieu*, celui-ci pouvait donc y revenir et ils gardaient par cette éventualité, un certain caractère sacré. Ces objets n'étaient en aucun cas des portraits, ni même de véritables représentations. On doit les considérer plutôt comme des supports symboliques. Les sculptures conservées actuellement dans les musées et considérées comme les représentations des *dieux* polynésiens ne donnent qu'une idée très imparfaite de l'abondance de ces supports symboliques et des formes innombra-

bles qu'ils pouvaient prendre : toutes étaient possibles depuis le rocher naturel d'aspect insolite, ou le simple morceau de corail brut, jusqu'aux objets façonnés par les artisans, les sculptures les plus élaborées étant l'aboutissement ou l'art vient servir l'efficacité.

Il est possible dans ce domaine d'établir aussi des classifications. Elles sont purement concrètes et basées sur la matière brute, ou travaillée. On n'en donnera ici qu'un aperçu très sommaire en distinguant :

\* **LA PIERRE** : brute ou simplement équarrie, sous forme de pierre dressée ou de dalle posée de champ, elle pouvait symboliser un *dieu*, un ancêtre ou une lignée d'ancêtres. A Pukapuka et aux Tuamotu, de telles pierres étaient parfois sommairement façonnées pour prendre une vague forme humaine. Mieux travaillée et nettement anthropomorphe, la pierre devient *ti'i* aux Iles de la Société et protecteur des champs de patates douces en Nouvelle-Zélande. Les animaux sont plus rares, mais ils sont presque toujours sculptés dans la pierre : poissons, tortues, lézards ; et une unique tête de porc provenant des Iles Marquises. La sculpture de la pierre atteint un plein développement artistique avec les petits *tikis* marquisiens, simples ou doubles et les grandes statues, qui aux Iles Marquises symbolisaient les ancêtres divinisés ; avec, aussi, les statues féminines de Raivavae, aux Australes, et surtout les grands *moai* de l'Île de Pâques.

\* **LE BOIS** : un *dieu* ou un ancêtre divinisé pouvait être représenté par un simple bâton ou par de nombreux développements issus du bâton, comme une arme, un bâton de chef, souvent conservés dans la maison sacrée. Des planchettes (Iles Cook) ou des bâtons sculptés pouvaient être plantés en terre, mais il faut faire une distinction entre les objets mobiliers qui restent de dimensions réduite et les poteaux ou les grandes planches qui atteignent parfois des dimensions monumentales. Un des poteaux de la maison sacrée symbolise souvent un ancêtre. En Nouvelle-Zélande, tous les panneaux sculptés de la maison de réunions ont une grande valeur symbolique. La sculpture, souvent très raffinée, qui domine le pignon représente l'ancêtre fondateur de la tribu et porte encore son nom. Aux Iles de la Société, des planches décorées étaient plantées sur les lieux de culte *marae* ; des poteaux sculptés représentant des personnages superposés annonçaient la résidence des chefs ou décoraient la poupe des grandes pirogues.

Pour les objets mobiliers, toutes les phases existent, depuis le bâton brut ou partiellement sculpté, comme les effigies des Iles Cook, jusqu'à la statuette complète, entièrement façonnée en ronde-bosse. Ces statuettes sont parmi les objets dits *religieux* ou *divins*, ceux que nous connaissons le mieux, car elles ont été conservées en assez grand nombre dans les musées. Toutes les îles de la Polynésie ont produit les leurs, depuis Tonga jusqu'à l'Île de Pâques, chacune avec son style particulier.

\* **LES FIBRES, LA CORDE TRESSÉE** : elles pouvaient avoir dans toute la Polynésie, certainement depuis une période très ancienne,

# LES DIEUX D'AUTREFOIS DANS L'ART POLYNÉSIE

une grande valeur symbolique et sacrée. Bien que nous ne le sachions pas avec précision, il est possible que nombre de *dieux* familiaux n'aient été que de simples cordes tressées avec des fibres de bourre de coco. Le tressage de fibres ou de feuilles aboutit au panier ou à l'enveloppe en vannerie. Aux Iles Tonga, les objets sacrés, généralement en ivoire de cachalot, étaient conservés dans des paniers. A Futuna, c'était le panier lui-même qui représentait le *dieu* protecteur.

\* **LES PLUMES** et surtout **les plumes rouges** avaient elles aussi, mais pour des raisons différentes, une grande valeur comme objets symboliques et sacrés.

\* **LES ASSOCIATIONS** : fabriquer des *dieux*, c'était aussi associer des éléments différents choisis parmi ceux qui pouvaient avoir la plus grande valeur symbolique et ainsi se renforcer l'un par l'autre.

En Nouvelle-Zélande, des bâtons sculptés d'une tête humaine étaient entourés d'une ligature savante et décorative. Aux Iles Hawaii, de grandes effigies en vannerie étaient recouvertes de plumes. Aux Iles de la Société, la représentation symbolique du *dieu* 'Oro était faite d'un bâton pointu enveloppé d'un tressage épais en fibres de bourre de coco recouvert de plumes rouges. On a, assez exceptionnellement, la certitude qu'il s'agit bien du support du *dieu* Oro, car la difficulté est d'établir une relation entre ces représentations dont nous savons à peu près comment elles étaient faites, et les fameux *dieux* du panthéon polynésien. Or, comme l'a écrit très justement Jean Guiart : « ... si l'on fait le recensement des pièces sculptées dont on est sûr qu'elles représentent un personnage mythique, après avoir éliminé les cas douteux, la liste est courte ».

Et la situation se complique encore du fait que cette liste n'est pas définitive mais sans cesse et à juste titre, remise en question. Pierre Vérin, puis Alain Babadzan ont montré que le fameux *dieux* de Rurutu, conservé au British Museum et consacré par toute la littérature muséologique comme une représentation de Tangaroa, est en réalité 'A'A, une *divinité* locale de Rurutu et peut-être déjà le résultat des premières tentatives de syncrétisme religieux par des Polynésiens.

En étudiant en détail les attributs symboliques de Lono, une divinité importante pour les Iles Hawaii, Adrienne Kaeppler a pu établir une relation précise entre ce *dieu* et les sculptures qui le représentent. Ainsi, une pièce conservée au Musée de l'Homme sous le nom de Pele, représente en réalité Lono. A. Kaeppler met aussi en évidence que les représentations des *dieux* n'avaient rien d'immuable, mais évoluaient sous l'effet des changements sociaux et politiques : ce phénomène rend encore plus délicates les associations qu'on est tenté de faire entre un *dieu* et une sculpture déterminée. C'est un travail de patience qui fait intervenir autant l'histoire, que l'étude des symboles et des styles. Il exige une bonne collaboration entre les chercheurs, en particulier les Polynésiens qui ont le souci de mieux comprendre leur passé et les responsables de musées, d'archives, de publications scientifiques, etc. Il faut que des inventaires précis et détaillés des pièces conservées dans les musées

et les collections privées soient établis et rendus accessibles à tous.

Il reste la cohorte des sculptures façonnées dans toute la Polynésie, en particulier les statuettes dont les fonctions sont les plus mal connues. Il est probable que la plupart d'entre elles ne retrouveront jamais leur nom propre, si elles en avaient un. Elles partagent au moins un nom commun qui les désignait dans presque toute la Polynésie orientale, celui de *tiki*. Dans la mythologie polynésienne, le premier homme s'appelait Tiki. Il n'est probablement pas exagéré d'en déduire que la religion polynésienne était aussi, et peut-être avant tout, centrée sur l'Homme, avec toute sa volonté d'acquiescer ou de conserver, force, **mana**, santé, sagesse, réputation, prestige. Les *dieux* n'étaient après tout qu'au service de l'homme et de sa réussite. Les Polynésiens ont été longtemps des nomades de la mer : les objets symboliques qu'ils emportaient avec eux devaient être facilement transportables ou faire corps avec la pirogue. Mais plus ils sont allés vers l'Est, plus leurs sculptures ont grandi. Les plus monumentales se trouvent à l'Île de Pâques, comme si, là, les Polynésiens avaient eu le sentiment d'être arrivés au bout du monde et de pouvoir enfin s'installer.

L'art polynésien montre l'homme debout, bien ancré sur la terre qui l'a vu naître. Et ce n'est pas un homme seul. Les nombreux *tikis* doubles montrent l'importance du couple humain. Et la plupart des symboles rappellent que l'homme n'existe que dans la succession des générations, par rapport à ses ancêtres et à ses descendants. Les plus figuratifs, et les plus lisibles de ces symboles sont les *tikis* superposés : ils étaient sculptés sur les pirogues tahitiennes, on les retrouve sur les effigies des Iles Cook, les manches d'éventails marquisiens, les planches murales des Maoris de Nouvelle-Zélande, les tambours des Iles Australes, etc. Presque toute la symbolique de l'art polynésien abstrait — ce qu'on considère à première vue comme de simples motifs décoratifs — a pour origine l'importance de la succession des générations. Sans entrer dans le détail, il faut signaler l'importance donnée à la stylisation de la colonne vertébrale avec son relief très accentué, sur certaines sculptures comme celle de Lono à Hawaii (A. Kaeppler), des **moai kavakava** et des *hommes-lézards* de l'Île de Pâques. Dans ses aspects les plus figuratifs, comme dans les plus abstraits (encoques, disques, chevrons superposés, etc.), elle symbolise la succession des générations liées aux généalogies. Elle est parfois comme sur certains manches d'éventails marquisiens, symbolisée par la forme d'un lézard. En effet, dans toute la Polynésie, **moko** (ou **mo'o**) désigne le lézard, mais souvent aussi la colonne vertébrale et les générations successives, en particulier les descendants.

En plus de leur valeur esthétique, les objets d'art sont porteurs, symboliquement, de toute une idéologie qui leur donne une profondeur et une richesse supplémentaire. Il est temps d'admettre que l'idéologie des Polynésiens n'est en véritable contradiction avec aucune religion actuelle, mais qu'elle a au contraire beaucoup à apporter à tous les hommes.

Anne LAVONDES  
O.R.S.T.O.M  
Paris, Mai 1984.

# BIBLIOGRAPHIE

---

**BABADZAN Alain**

*Naissance d'une tradition. Changement culturel et syncrétisme religieux aux îles Australes (Polynésie française).* ORSTOM. Paris, 1982.

Les idoles des iconoclastes : la position actuelle des *ti'i* aux îles de la Société *RES 4*, *Autumn 1982*. Harvard University. Paris X, Nanterre.

**GUIART Jean**

Océanie. Religions et mythologies, dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction de Yves Bonnefoy, Paris, 1981.

**HENRY Teuira**

*Ancient Tahiti* - Bernice P. Bishop Museum - Bull. 48. Reprint New York, 1971.

**KAEPLER Adrienne**

Genealogy and disrespect. A study of symbolism in Hawaiian images. *RES 3 Sprint 1982*. Harvard University. Paris X Nanterre.

**VERIN Pierre**

*L'ancienne civilisation de Rurutu (îles Australes, Polynésie française) : la période classique.* Mémoires ORSTOM, n° 33, Paris, 1969.

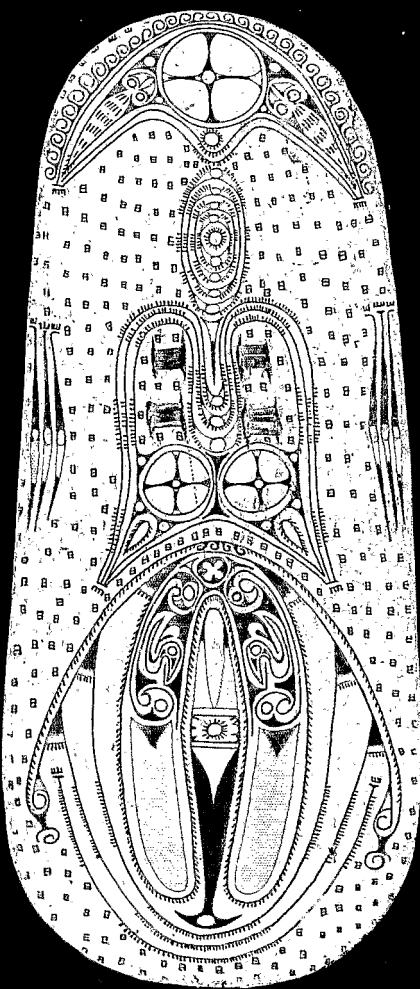
---



I. 4. Iles Gambier.  
Mangareva.  
Ht : 106 cm.  
St Germain-en-Laye.  
Musée des Antiquités  
Nationales (n° 52.287).



VII. 3. Papouasie.  
Nouvelle Guinée. Bougainville. Ile  
Buka. Pagaie de danse. Ht : 115,5 cm.  
Zürich. Museum Rietberg (n° RME 604)



VIII. 3. Papouasie  
Nouvelle Guinée. Massim.  
Iles Trobriand. Bouclier. Ht » 65 cm.  
Cologne. Rautenstrauch - Joest - Museum.  
(n° 81.824)



V.7 P.N.G. Sepik, pop : Iatmul  
Tatuat. Bois. H. 76 cm  
Zurich, Museum Hartberg  
(n° RMF 110)



V.3 P.N.G. Nlle Bretagne,  
pop : Tolai  
Accessoire de danse. Bois. H : 96 cm  
Cologne, Rautenstrauch, Joest. Museum  
(n° 19914)



VI.1 Vanuatu, Malekula,  
S. West Bay  
Coiffure, Fougère.  
H : 25 cm x 32 cm.  
Paris, Musée de l'Homme  
(n° MH. 34.186.227)



VI.3 Nlle-Calédonie,  
Noéni.  
Masque. Bois. Flamé.  
H : 115 cm.  
Paris,  
M. de l'Homme  
(n° MH. 93.21.18)



VII. 15 P.N.G. Sepik. Kandaunum.  
Banc. Bois. L. 189 cm  
Paris, M.N.A.A.O (n° O. 64.13.6)



VI.11 P.N.G. Golle Huon.  
So Tamal.  
Masque. Bois. H : 61 cm.  
Chicago, Field Museum of  
Natural History.



VII.8 Vanuatu, Iles Banks  
Masque. Tapa. H : 122 cm.  
Bordeaux, Musée d'Aquitaine (n° 13205)



V.16 Vanuatu,  
Iles Banks.  
Statue.  
H : 216 cm.  
Cologne,  
Rautenstrauch  
Joest Museum  
(n° 48 147)



VI.10 Nlle-Calédonie  
Figure de masque.  
H. 42 cm.  
Chartres, Musée des  
Beaux Arts  
(n° 84.1.08.184)



VI.7 Nlle-Calédonie  
Figure de masque. H : 37 cm.  
Paris, M.N.A.A.O (n° O 67.2.3)



VI.12 P.N.G. Baie de  
l'Australie  
Masque. Bois. H : 39 cm.  
Budapest,  
Ethnographical Museum  
(n° 8930)



VI.2 P.N.G.  
Golle de Papouasie.  
rhombe Fly  
Rhombe. Bois. L. 47 cm.  
Paris, Musée de l'Homme  
(n° MH 31.49.21)



VII.4 P.N.G. Nlle Bretagne,  
Fémelle de la Ganelle,  
pop : Tolai  
Sculpture. Pierre. H : 16 cm.  
Paris, M.N.A.A.O (n° O. 80.3.8)



VII.13 P.N.G.  
Baie Australie  
Fragment de  
sculpture.  
H : 60 cm  
Budapest  
Ethnographical  
Museum  
(n° 34655)



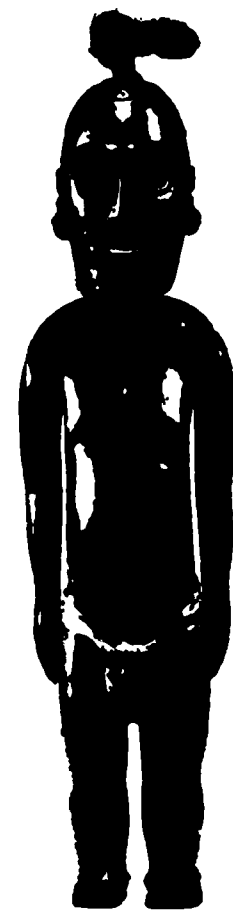
VIII.4 P.N.G. Fleuve Rame.  
Statuette. Bois. H 22 cm  
Bâle, Museum für Völkerkunde  
(n° Vb 312)



VIII.5 P.N.G. Iles Salomon.  
Proue de pirogue. Bois.  
H. 44 cm  
Paris, Musée de l'Homme.  
(n° MH. 88.5.16)



VIII.2 P.N.G. Nlle-Irlande.  
Noéni, Hamba  
Statue. Bois. H : 106 cm.  
Cologne, Rautenstrauch,  
Joest Museum (n° 48255)



IX.7 Chât. No de Pâques.  
Statuette.  
H : 29 cm.  
Paris, Musée de l'Homme  
(n° MH. 87.31.66)



IX.11 Irian, Jayat, pop : Asmat.  
Bois. H : 137 cm.  
Paris, Musée de l'Homme  
(n° MH. 970.21.14)



IX.3 P.N.G. Sepik. Koroewi.  
Charne de chasse.  
H : 141 cm.  
Bâle, Museum für Völkerkunde  
(n° Vb 21949)



VII.11 Vanuatu,  
Malekula.  
Marionette. Masque-  
vegetal. H 49 cm  
Paris, Musée de  
l'Homme  
(n° MH157 81 6)



VIII.7 Iles Hawaii  
Collier. Bois et cheveux.  
H. 41 cm  
Paris, Musée de l'Homme.  
(n° MH 95.31.1)



VIII.8 Iles Salomon.  
Centre Statue. Bois.  
H : 57 cm  
Cologne,  
Rautenstrauch  
Joest Museum.  
(n° 11012)



VIII.1 Iles Salomon, Ile  
Ugi  
Poterie sculpté. Bois.  
H. 99 cm.  
Cologne, Rautenstrauch,  
Joest Museum (n° 11005)



VIII.13 Iles Marquises, Nuku Hiva  
Paro. L. 23 cm  
Cherbourg, Musée d'Histoire Naturelle  
(n° 3215-830)



IX.1 P.N.G. Sepik. Koroewi.  
Charne de chasse.  
H : 151 cm.  
Bâle, Museum für Völkerkunde  
(n° Vb 18264)

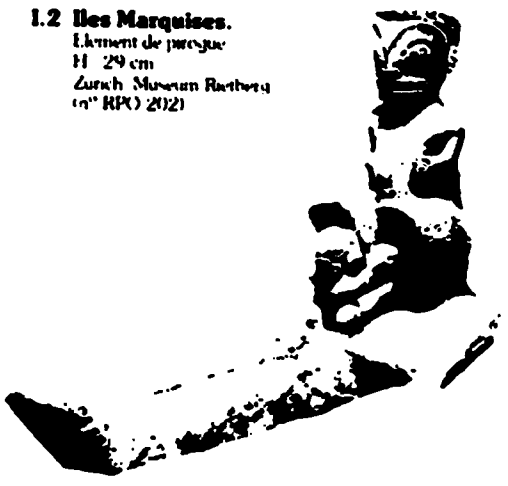


IX.14 P.N.G. Irian.  
Tjapenaba.  
Paire L'ingwal.  
H : 150 cm.  
Bâle, Museum für Völkerkunde  
(n° Vb. 16.417)

IX.10 Irian, Jayat, pop : Asmat.  
Tambour.  
H 83 cm  
Troyes, Musée d'Art moderne  
(n° MNPI. 1901)



**I.2 Iles Marquises.**  
L'homme de jureja.  
H: 29 cm  
Zürich Museum Barbara  
(n° RK 202)



**I.10 Iles Marquises.**  
Statuette. Bois. H: 142 cm  
Museum für Völkerkunde (n° 51.21.1)

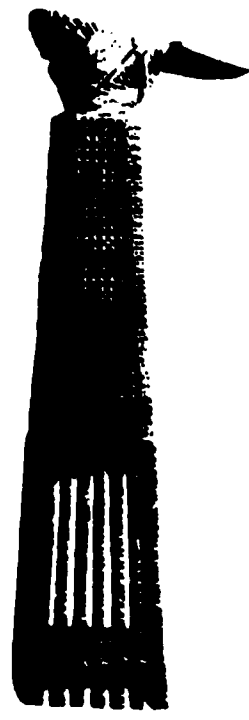


**I.8 Tonga.**  
Statuette. Bois. H: 37 cm  
Aberdeen  
Anthropological Museum (n° IV 1)

**I.5 Iles Cook.**  
Rarotonga.  
Statue. Bois. H: 73 cm  
Museum für Völkerkunde  
(n° L. 900)



**I.11 Iles Cook.**  
Hermès.  
H: 46 cm  
Paris  
Musée de l'Homme  
(n° MH 81.98.24)



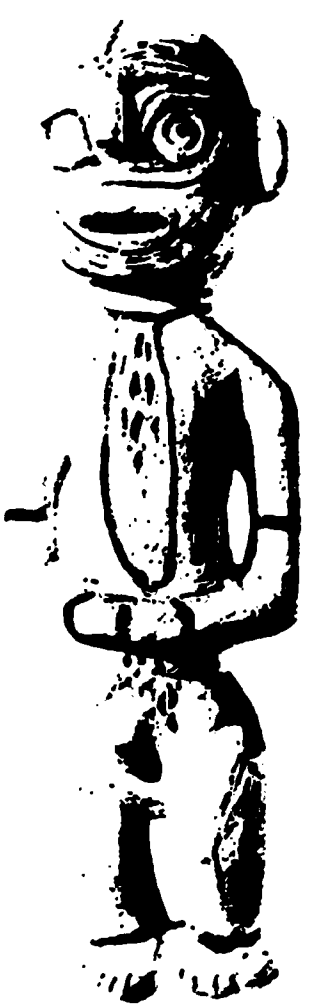
**II.11 P.N.G. Nlle Irlande.**  
Panneaux de bois. H: 80 cm  
Frankfurt.  
Museum für Völkerkunde  
(n° E 1585)



**II.4 Iles Marquises.**  
Eriera d'échasse. Bois.  
H: 41 cm  
Paris. Musée de l'Homme  
(n° MH 42.26.1)



**II.7 P.N.G. Nlle Irlande.**  
pop. Namatanai.  
Statuette. Calcaire.  
H: 21 cm  
Leyden. Rijksmuseum  
(n° 568.68)



**II.5 P.N.G. Nlle Irlande.**  
pop. Namatanai.  
Statuette. Calcaire.  
H: 25.5 cm  
Leyden. Rijksmuseum  
(n° 568.70)



**I.6 Iles Marquises.**  
Statue.  
Pierre volcanique.  
H: 54 cm.  
Paris. M.N.A.A.O.  
(n° O. 69.2.1)



**II.6 P.N.G. Nlle Irlande.**  
Masque. Bois et fibres.  
H: 37 cm.  
Paris. M.N.A.A.O.  
(n° O. 70.13.1)



**II.10 P.N.G. Nlle Irlande.**  
Nord. pop. Nakamal.  
Tapa. L: 118 cm x 78 cm.  
Paris. M.N.A.A.O.  
(n° O. 66.8.7)

**I.12 P.N.G.**  
Yaut River.  
Mamout.  
Statue. Bois.  
H: 242 cm  
Bâle.  
Museum für Völkerkunde  
(n° Vb. 17.683)



**IV.6 P.N.G. Moyen Sepik.**  
Tambunan. pop. Intmat.  
Vannerie. L: 178 cm.  
Paris. M.N.A.A.O.  
(n° O. 66.12.1)



**V.1 Irian. Jayat. Iles Ajan.**  
Figure Korvar.  
H: 27 cm.  
Leyden. Rijksmuseum  
(n° 929.690)



**V.5 P.N.G. Iles de l'Ambrouté.**  
Figure d'ancêtre. Bois. H: 173 cm.  
Brno. Übersee Museum (n° D. 10787)

**V.19 Vanuatu. Malekula.**  
Atchin.  
Figure d'ancêtre.  
H: 260 cm.  
Bâle. Museum für  
Völkerkunde.  
(n° Vb 4406)

**V.9 P.N.G. Sepik.**  
Statuette. H: 22.5 cm.  
Paris. Musée de l'Homme  
(n° MH 977.42.2)

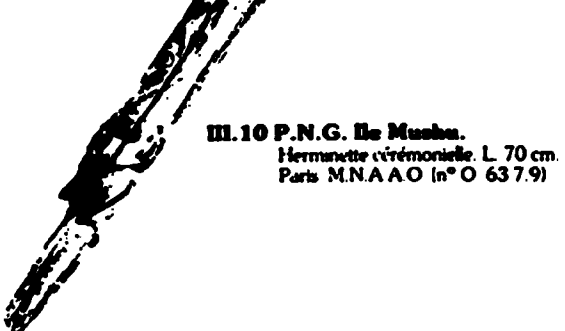
**III.3 Nlle-Calédonie.**  
Houailou.  
Tête de mensure.  
L: 19.5 cm  
Nouméa.  
Musée  
d'Ethnographie  
(n° V 1261)



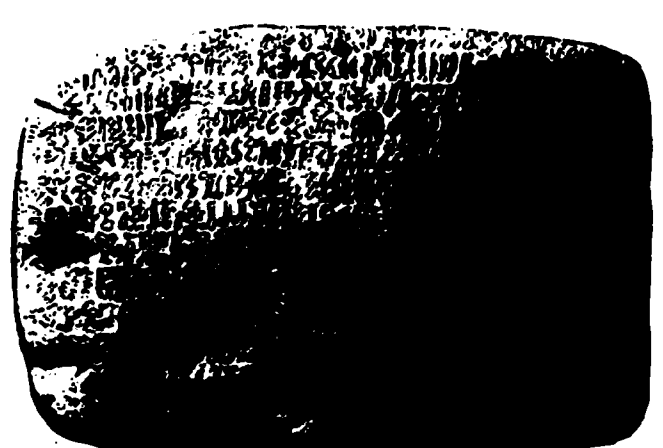
**III.1 Irian Jayat.**  
Tapa. L: 225 cm x 157 cm  
Paris. Musée de l'Homme  
(n° MH. 33.64.1)



**III.10 P.N.G. Ile Mushu.**  
Hermès. Cérémonielle. L: 70 cm  
Paris. M.N.A.A.O. (n° O. 63.7.9)



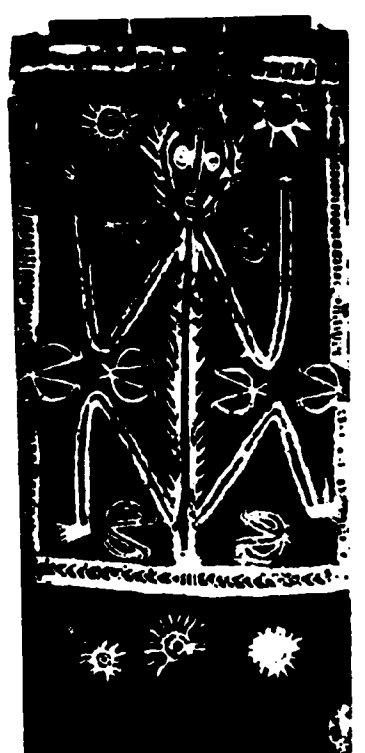
**IV.8 Australie. Nord. Terre d'Arnhem.**  
Ecorce peinte. L: 67 cm x 41 cm  
Paris. M.N.A.A.O.  
(n° O. 64.9.37)



**V.14 Nlle-Calédonie. N-Est Yambé**  
Décor de porte. Bois. H: 192 cm x 136 cm.  
Bâle. Museum für Völkerkunde



**V.6 P.N.G. Golfe de Papouasie.**  
Planche votive.  
H: 105 cm  
Paris. Musée de l'Homme  
(n° MH 42.26.2)



**V.12 Vanuatu. Iles Banks. Gana.**  
Peinture. L: 41 cm x 40 cm.  
Bâle. Museum für Völkerkunde  
(n° Vb 4115)

**III.12 Fidj.**  
Plat à kava. Diamètre: 50 cm  
Paris. Musée de l'Homme  
(n° MH. 25.3.14)



**IV.4 Chili. Ile de Pâques.**  
Moulage de tablette Rongo Rongo. L: 19.5 cm  
Paris. Musée de l'Homme (n° MH. 33.27.4.1 bis)



Musée imaginaire des  
**Arts**  
de l'Océanie

---

Paris 1985

B18.131.21